

9 points

Premières réactions face à la guerre en Ukraine

Publié en anglais le 03/06/2022 sur le site d'Antipolitika
Clandestina (Thessalonique)

« Si vous devez choisir entre la force et la raison, choisissez toujours la raison, et laissez la force à l'ennemi. Nous pourrions toujours tirer la force de notre raison ».

1. On peut considérer les guerres capitalistes sous différents angles : comme des conflits militaires entre Etats, des moyens pour le capitalisme de s'étendre, des pillages et appropriations par la dépossession, une méthode de destruction brutale des forces de production ou un moyen pour dévaluer les richesses existantes, une méthode pour atteindre une certaine discipline ou conformité sociale, etc. Cependant, il est contre-productif de parler de la machine de guerre capitaliste en se référant au terme «impérialisme».

2. L'impérialisme n'explique pas grand-chose. Tout d'abord, il s'agit d'un terme imprécis. Mais plus grave encore, il peut être mobilisé pour appuyer des points de vue contradictoires, voire opposés. La «lutte des peuples contre l'impérialisme» débouche rapidement sur la défense de certains intérêts nationaux. Sur le long terme, l'« anti-impérialisme » transforme toute lutte contre le pouvoir et le capital en une politique étatique, et finit par exprimer des intérêts inter- ou intra-étatiques. Pendant la (première) Guerre Froide, l'anti-

impérialisme a été utilisé pour construire des nations et pour l'accumulation primitive «socialiste» dans les zones d'influence de l'URSS et de la Chine maoïste, et notamment en Afrique. La décolonisation (y compris la décolonisation vis-à-vis de l'état d'esprit capitaliste) est toute autre chose et ne devrait pas être confondue avec l'anti-impérialisme.

3. C'est une évidence que la compétition entre les puissances capitalistes peut conduire à des guerres. D'autant plus dans un monde à la fois coincé dans une spirale d'endettement et de moins en moins riche en ressources naturelles. Cette compétition, surtout lorsqu'elle prend les traits d'un conflit armé, peut déstabiliser des sociétés et des secteurs d'activité économique, mais elle ne peut pas déstabiliser le capitalisme en tant que système mondial. De fait, elle renforce le capitalisme en créant un nouvel équilibre mondial de la terreur.

4. Dans un système bipolaire ou multipolaire, la stabilité dépend de la répartition du pouvoir entre deux (ou plusieurs) forces opposées. Les populations qui

vivent sur les territoires des coalitions ennemies en souffrent les pires conséquences - ce d'autant plus si elles vivent à la périphérie du capitalisme. *Pour fonctionner, la machine capitaliste a besoin de se reproduire et de s'étendre. Cela ne peut advenir que si tous ceux qui lui sont subordonnés restent placés devant de fausses alternatives - alternatives qui bénéficient en définitive toutes au capitalisme et à sa machine de guerre, même quand les différentes options prétendent menacer le capitalisme. Par exemple, l' «anti-impérialisme» de Daech, ou l' «anti-impérialisme impérialiste» «anti-nazi» de Poutine peuvent apparaître comme des menaces de déstabilisation requérant une réaction militaire du capitalisme occidental, mais au final ils renforcent le capitalisme en le présentant comme l'unique alternative globale.

Tant que nous ne deviendrons pas la crise du capitalisme, le système dans son ensemble continuera à se nourrir de crises. Comment devient-on la crise ? En plaçant toujours au centre de nos actions des moyens et des fins clairement anti-autoritaires, des moyens qui remettent en cause la nature même du capitalisme (par exemple à travers l'idée que la liberté ou la prise de décision collective n'est pas seulement le but à atteindre, mais aussi la méthode pour atteindre ce but), et en luttant de concert pour garder vivantes les valeurs et pratiques

qui contredisent et détruisent celles du capitalisme.**

Seul le mouvement social peut enrayer le capitalisme, et seul un mouvement social transnational pourra arrêter la machine de guerre capitaliste, ainsi que le nouvel équilibre de la terreur.

5. La première «Guerre froide» (qui en réalité atteignait des températures très élevées et a été à raison considérée comme la troisième guerre mondiale) s'était construite sur la base d'idéologies concurrentes : le soi-disant «monde libre» s'opposait au monde «communiste». La «nouvelle Guerre froide» s'est établie avant que les camps adverses n'aient eu le temps d'investir de nouvelles idéologies et de se rouler dans la rhétorique. Dans le passé, le communisme d'État (dans ses versions soviétique et chinoise) était présenté comme le socialisme. Aujourd'hui, il est clair qu'il s'agit d'une confrontation entre un capitalisme et un autre (ou, si vous préférez, entre le libéralisme autoritaire et l'oligarchie militariste). La «nouvelle Guerre froide» a besoin d'une certaine légitimité idéologique (par exemple la «dénazification de l'Ukraine» ou «Vladolf Poutler»), mais la situation reste très instable et nous oblige à être extrêmement attentifs à la manière dont nous construisons nos arguments, afin de ne pas ajouter plus de confusion et de clichés.

6. Même si l'OTAN est l'aile militaire du capitalisme occidental depuis des décennies, et malgré le fait qu'elle a été

* Les phrases entre * et ** sont issues d'une communication personnelle.

(et continue d'être) la formation militaire la plus meurtrière du monde, cette fois-ci l'agresseur se trouve être quelqu'un d'autre (qui par ailleurs a mobilisé tous les arguments classiques de l'OTAN). Il faut avoir en tête qu'il existe dans les Balkans une rhétorique et un sentiment hostiles à l'OTAN qu'on retrouve à la fois chez l'extrême droite et la gauche patriote, et notamment en Grèce et en Serbie. En Macédoine du Nord, le parti d'extrême gauche anti-OTAN est récemment devenu un parti nationaliste.

Nous le disons haut et fort : halte à la guerre. Ne permettons pas que les sentiments anti-guerre et antimilitaristes les plus purs soient enterrés sous des couches d'analyses géostratégiques et historico-politiques. Le militarisme entraîne toujours la mort. Il s'agit d'une vérité incontestable.

Il nous semble que nous devrions organiser et soutenir, en plus des actions de solidarité envers ceux qui subissent la guerre et envers ceux qui protestent contre la guerre dans «leur» pays, des manifestations et des mobilisations contre la machine de guerre de chaque pays, et contre le militarisme et le nationalisme en général.

De même, nous ne pouvons pas affirmer notre opposition à la guerre sans agir contre la guerre aux migrants, menée par de nombreux états dans la région (il convient de souligner le rôle clef de l'État grec en la matière). Dans cette partie du monde, la voie vers la guerre est

aussi pavée de l'anti-tziganisme, du machisme, de l'homophobie, du patriarcat, de l'obscurantisme religieux et de toute idéologie déshumanisante justifiant l'agression et l'asservissement.

7. Le terme *Blitzkrieg* a été souvent utilisé dans les débats récents sur la guerre en Ukraine, mais il semble maintenant que cette guerre sera amenée à durer. Si la menace de guerre nucléaire s'éloigne (et on l'espère), les «Européens» risquent d'oublier les morts en Ukraine (du moins tant que les violences n'empirent pas), et les «vrais réfugiés» aux yeux bleus et cheveux blonds pourront alors être utilisés comme de la main-d'œuvre bon marché. Quoi qu'il en soit, les Européens ont aujourd'hui plus qu'hier de quoi s'unir et se serrer les coudes ; c'est-à-dire qu'ils ont à présent plus que leur haine des immigrés à la peau foncée, plus que leurs illusions sur leur culture et leur éducation : l'unification de l'Europe se réalisera à travers une nouvelle société militarisée, prête à «défendre la liberté face au nouvel empire du mal». Ainsi seront légitimées les coupes sur les dépenses sociales et la dégradation du niveau de vie, ainsi que l'exploitation brutale et le pillage des ressources naturelles dans la périphérie du capitalisme.

8. La pandémie avait déjà banalisé la mort (surtout dans les zones comme les Balkans où le système de santé publique est largement insuffisant), et de nouvelles mesures de contrôle social et de répression ont été testées dans les pays développés (pour le reste du monde il

s'agissait de choses bien connues). Malgré tout, la pandémie fut un événement mondial, suivi d'un autre événement mondial : le retour du capitalisme de guerre dans l'Occident. Car la guerre n'avait jamais abandonné le reste du monde. Cependant, elle est désormais élevée au rang d'événement mondial, parce qu'elle se déroule près du cœur du capitalisme mondial. Et ceci s'explique : les États-Unis et la Russie sont les deux plus grands producteurs de pétrole ; si la productivité actuelle est maintenue, les réserves de pétrole russes vont durer 21 ans, tandis que celles des États-Unis n'en ont que pour 15 ans.

Il n'a jamais été aussi urgent de créer nos propres événements mondiaux.

9. La guerre en Yougoslavie et la longue transition du capitalisme d'État au capitalisme de marché dans les Balkans ont été les premières expériences de la « quatrième guerre mondiale » sur la planète. Le nationalisme et le militarisme ont déchiré les Balkans plusieurs fois et tout porte à croire que cela peut se reproduire. En 2014, de grandes parties de la Bosnie-Herzégovine ont connu des émeutes contre l'austérité en réaction aux privatisations et au chômage. C'était une vaste révolte sociale qui s'est déployée au-delà (et contre) les limites nationales. Aujourd'hui, le nationalisme est de retour en Bosnie, car la confrontation entre l'OTAN et la Russie se développe aussi là-bas. Dans les années précédentes, des

guerres avaient suivi le Printemps arabe de 2011, et, si l'on veut chercher plus loin, la « Guerre au terrorisme » a été déclarée deux mois après la plus grande mobilisation du mouvement mondial pour la justice sociale, à Gênes en 2001. (Par ailleurs, les leaders du G7 n'ont eu aucun scrupule à accueillir Vladimir Poutine à Gênes immédiatement après son « triomphe » sanglant lors de la deuxième guerre de Tchétchénie).

Nous insistons : la seule force à opposer au nouveau monde bipolaire est le mouvement social transnational. *« Ce n'est pas beaucoup, mais c'est tout ce qu'on a. »* Nous devrions utiliser l'intelligence collective acquise, éviter les polémiques et l'agressivité, renforcer tous les réseaux auxquels l'on participe, essayer de les étendre et de les relier ; prendre l'initiative d'organiser des actions communes, en commençant à l'échelle locale et régionale, puis passer à des actions globales ; viser un assaut social pour désarmer la machine de guerre capitaliste. Nous devons agir avec prudence mais rapidement, avant que les dernières personnes sensées des sociétés occidentales* ne soient paralysés par la banalité de la mort.

* Dans le reste du monde, la mort est une réalité quotidienne. Nous sommes stupéfaits non seulement du courage de ceux qui s'opposent à la guerre en Russie, mais aussi par le mouvement social au Mexique qui existe et résiste malgré le règne horrifiant du narco-État.